

**LE PERSONNAGE DE L'ENFANT DANS DEUX CONTES CAMEROUNAIS :
UNE ANALYSE STRUCTURALE SELON LE SCHEMA DE VLADIMIR
PROPP ET DE CLAUDE BREMOND**

Essomba Anne OBONO

Université de Buca / ASTI, Cameroun

essombanne@gmail.com

Résumé

Il s'agit dans cette étude de mettre en relief à partir des contes recueillis les différentes fonctions et les rôles que joue l'enfant suivant le schéma de Vladimir Propp et de Claude Bremond. Le structuralisme comme méthode se fonde sur la notion de structure comme système de transformation. Le travail de Vladimir Propp consiste à étudier non pas le contenu des contes folkloriques mais le contenant, c'est-à-dire la forme extérieure des contes et leur structure globale. L'analyse des structures et des fonctions de ces deux contes est une affirmation des idées de Propp aperçues dans la morphologie du conte. Il croyait que toutes les histoires commencent par un manque ou un méfait initial et se terminent par un dénouement heureux, après avoir réparé des difficultés des actions précédentes. Claude Bremond, quant à lui, fonde sa logique sur la notion de séquence qui par sa composition d'un certain nombre de fonctions, facilitent le passage aux trois moments importants : la virtualité, le passage à l'acte et l'achèvement. Notre étude portera sur deux contes camerounais récoltés dans différentes régions. L'objectif est d'étudier les fonctions que remplissent le personnage de l'enfant tout en relevant les nuances dans l'analyse de ces contes suivant les méthodes. Notre analyse sur le personnage de l'enfant nous conduit aux résultats suivants : au-delà des rôles de *patient* et *d'agent*, c'est la perception et la place sociale de l'enfant dans la communauté traditionnelle qui ont été dégagées.

Mots-clés : conte, enfant, fonction, structuralisme, personnage.

Introduction

Vladimir Propp analyse la structure des contes merveilleux russes pour en identifier les plus petits éléments narratifs. Il détermine ainsi une typologie des structures narratives et en analysant les types de caractères et d'actions dans plus d'un millier de contes, il arrive à la conclusion qu'il n'y a que trente et une fonctions - l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue. Selon lui, les éléments constants du conte sont les fonctions des personnages, quels que soient ces personnages et quelle que soit la manière dont ces fonctions sont remplies. Bien qu'elles ne soient pas toutes présentes dans tous les récits, tous les contes analysés présentent ces fonctions selon une séquence invariante. Il construit ainsi une grammaire des formes narratives qu'il présente comme des formules mathématiques.

Propp définit aussi le conte merveilleux comme un récit à sept personnages ayant chacun leur sphère d'action propre : le Héros, la Princesse, le Mandateur, l'Agresseur, le Donateur, l'Auxiliaire et le Faux Héros. (Propp, 1970, 22). Par ailleurs, Claude Bremond analyse également les contes mais avec quelques nuances dans sa théorie. Notre étude se portera sur *L'Orphelin* et *Les enfants de Dylim* où on assiste à la présence de « vrais héros » pour démontrer le bien-fondé de l'application des idées de Propp et de Bremond sur les contes populaires.

Dans cet article, nous montrons d'abord que *L'Orphelin* et *les enfants de Dylim* correspondent tout à fait à la construction narrative classique des contes. Cela nous

permet d'étudier ces contes comme étant en général représentatifs du conte merveilleux. Ensuite nous allons vérifier la structure narrative de ces deux contes camerounais selon les schémas de Propp et Bremond. Pour ce faire nous allons isoler et comparer les parties constitutives de ces contes. Et pour conclure, nous évoquerons la ressemblance entre les différentes méthodes d'analyse structurale.

D) La fonction et le personnage selon Propp

Dans l'étude du conte, la question de savoir ce que font les personnages est seule importante ; qui fait quelque chose et comment il le fait, sont des questions qui ne se posent qu'accessoirement. Nous pouvons dire en anticipant que, selon Propp, les fonctions sont extrêmement peu nombreuses, alors que les personnages sont extrêmement nombreux. C'est ce qui explique le double aspect du conte : d'une part son extraordinaire diversité, son pittoresque haut en couleur, et d'autre part son uniformité non moins extraordinaire, sa monotonie. Les fonctions des personnages représentent donc les parties fondamentales du conte et c'est elles que nous devons d'abord isoler.

Pour cela, il faut d'abord définir les fonctions. Cette définition doit être le résultat de deux préoccupations. Tout d'abord, elle ne doit jamais tenir compte du personnage-exécutant. Dans le plus grand nombre des cas, elle sera désignée par un substantif exprimant l'action (interdiction, interrogation, fuite). Ensuite, l'action ne peut être définie en dehors de sa situation dans le cours du récit. Alors, des actes identiques peuvent avoir des significations différentes et inversement (Propp, 1964, 58-70).

Pour trouver ses fonctions, Propp étudie une multitude de contes russes traditionnels, en retranchant tout ce qu'il juge secondaire : le ton, l'ambiance, les détails décoratifs, les récits parasites, pour n'en garder que les plus petites unités narratives qu'il appelle « fonctions ». En d'autres termes, dépassant la dimension figurative du conte qu'il considère comme superficielle, il confère à l'analyse un plus grand degré d'abstraction, ce qui la rend applicable à toutes sortes de récits, romans, bandes dessinées, films ou mythes. (Propp, 1964, 76).

I.1) Conte « L'Orphelin »

L'Orphelin est un conte éponyme qui porte le nom du personnage principal. Vu sa structure, il relève des contes initiatiques.

L'Orphelin est un enfant issu d'une famille polygame. Un homme prit deux femmes pour épouses. La première eut deux filles et la seconde un garçon. La seconde mourut en laissant son fils orphelin aux griffes de sa coépouse. Celle-ci avait pour seul objectif faire disparaître le jeune enfant, car ce dernier, unique garçon des œuvres de son père, était l'héritier légitime de la famille. Sa marâtre mit plusieurs stratagèmes au point afin de le faire périr. Un jour, elle somma son époux d'envoyer l'orphelin capturé des lionceaux vivants dans la forêt. Le jeune enfant parvient à capturer les animaux grâce aux conseils et aux ruses enseignés par sa grand-mère. Le succès de cette première épreuve, accentua le courroux de la mère adoptive. Elle contraignit l'enfant cette fois d'aller chercher le tam-tam, du village disparu au pays des morts, dans l'au-delà. L'enfant réussit une fois de plus cette dure épreuve grâce aux multiples aides qu'il reçut (de sa défunte mère, soit du grand oiseau lorsqu'il ne parvenait pas à trouver son chemin, soit du chat qu'il sauva d'une bataille sanglante). Malgré les difficultés rencontrées durant son parcours, le jeune garçon ramena le tam-tam du village du pays des morts et ce dernier fut couronné roi suite à son courage et sa bravoure.

I.2) Analyse Structurale du conte « l'Orphelin » selon Propp

Selon la morphologie de Propp, le conte comprend d'abord une partie préparatoire :

Ici, c'est la jalousie de la première épouse

La situation de la famille : foyer polygamique, jalousie entre les coépouses. **α**

Le méfait qui est constitué ici par la première épouse qui ne parvient pas à donner naissance à un enfant garçon. **A**⁷

Annonce du méfait sous forme diverses, accentué par le fait que le jeune garçon est devenu orphelin de mère. **B**⁴

Haine et Jalousie de la marâtre envers le jeune garçon (c'est là qu'intervient les différentes effractions afin de faire disparaître le jeune garçon). **C**

La fonction du donateur qui n'est autre que la grand -mère. Celle-ci lui offre son aide et sa protection. **D**⁷

En ce qui concerne la réaction du héros cela consiste ici en application des conseils de sa grand- mère et en la ruse—Il trompe la lionne et réussit à prendre ses petits sans être dévoré. **E**¹⁰

Intervient ensuite l'objet magique. Cette fonction est tenue par les multiples apparitions de sa défunte mère (sous la forme d'un oiseau, d'un chien). **F**¹

Le transfert jusqu'au lieu, c'est- à- dire le pays des morts, qui est guidé grâce à l'aide d'un chien errant. **G**¹

Le combat contre le méchant est remporté sous la perspective de la ruse. **H**²

La marque imposée aux héros peut être repérée lorsque celui-ci ramène le tam-tam du pays des morts. **I**¹

La réparation de méfait et du manque (le retour de l'orphelin au village où il est accueilli avec des éloges). **K**⁶

Retour du héros.↓

Reconnaissance du héros par sa famille. **Pr**¹

Les faux héros sont démasqués. (Ici la marâtre et ses filles). **Q**

La transfiguration (l'enfant souffre-douleur devient l'enfant prodigue). **Ex**

Rétribution en argent (à la place de la main de la princesse) et autres formes d'enrichissement au dénouement. **w**³ (selon le schéma de Propp, 1964)

I.2) Conte les enfants de Dylim

Il était une fois, une femme vivait paisiblement avec ses trois enfants. Elle tomba malade et sachant qu'elle n'en avait plus pour longtemps, elle fit ses adieux à ses enfants. Elle leur remit une graine de melon à planter et d'aller habiter où cette graine arrêtera de pousser. La graine arrêta de pousser à côté de la maison de la nommée Kfukfu. A la mort de leur maman, les enfants suivirent la dernière volonté de leur défunte mère.

Malheureusement pour eux, Kfukfu ne les aimait pas. Elle se mit plutôt à les maltraiter. Ces enfants devinrent la main-d'œuvre pour elle, tous les jours ; ils allèrent chasser les oiseaux qui se posaient sur les tiges de maïs de Kfukfu. Une tâche difficile pour ces orphelins affamés et fatigués. Sous le coup de la fatigue, les enfants oublièrent parfois de chasser les oiseaux. Les cultivateurs d'autres champs qui venaient à passer par-là étaient obligés de les rappeler ce pourquoi ils étaient en brousse en ces termes : « les enfants, venez chasser les oiseaux sur les tiges de maïs ». Cependant, en y allant, les enfants accomplissaient la tâche en chanté et en pleurant.

Un jour, l'un des passants suivit cette chanson à la mélodie triste et attira l'attention de Kfukfu à cet effet. Il réussit ainsi à convaincre Kfukfu à se rendre au champ avec lui. Une fois sur place, le cultivateur se mit à gronder les enfants en leur demandant de chasser les oiseaux sur les tiges de maïs : « les enfants, venez chasser les oiseaux sur le maïs ». Et comme d'habitude, les enfants chassèrent les oiseaux en chantant la même mélodie. Kfukfu se rendit compte en suivant les paroles que les enfants étaient en fait ses neveux, elle se mit à pleurer et elle regretta d'avoir maltraité ces enfants car, ils n'étaient autres que les enfants de sa défunte sœur.

Analyse du conte « les enfants de Dylim » selon le schéma de Propp

Dylim très malade est mourante. Cependant, avant de mourir elle donne une graine de melon à ses enfants et leur demande de la planter, tout en les conseillant d'aller vivre où la graine arrêtera de croître. Ces événements auxquels elle accorde de l'importance se dérouleront après sa mort. On constate que dans ce conte à la situation initiale, il y a manque, c'est-à-dire que les enfants perdent leur mère.

Situation Initial : décès de la maman. **b²**

Manque : Manque d'affection et de logement. **a⁵**

Médiation, Moment de liaison : Les passants suivent les plaintes des enfants et attirent l'attention de la tante. **B⁶**

Première fonction du donateur : Mise à l'épreuve :: Les enfants travaillent au champ et acceptent les maltraitances de la part de leur tante. **D¹**

Divers autres services rendus, demandes remplies : les enfants plantent la graine et suivent les conseils de leur mère. **E₇**

Don ayant une valeur matérielle : les enfants reçoivent la graine de melon. **F¹**

Transfert jusqu'au lieu fixé : les enfants suivent le conseil de leur mère et vont habiter chez leur tante la nommée kfufku. **G₄**

Combat contre le méchant : la maltraitance et la malnutrition subis par de la part de leur tante les enfants. **H**

Réparation du méfait ou du manque : La réparation du méfait est le résultat immédiat des actions précédentes. **K⁴**

Transfiguration : Nouveaux vêtements et nouvelle maternité. **T³**

Vie heureuse dans la nouvelle famille. **W⁰**

En analysant plus profondément ces deux contes selon la morphologie de Propp, on assiste à la présence de quelques fonctions semblables dans leurs structures. Parmi les fonctions qui existent dans ces deux contes sept sont identiques, il ya seulement quelques différences dans leurs manières de réalisation :

La même partie préparatoire.

B : Médiation, moment de liaison.

D : Première fonction du donateur.

E : Réaction du héros.

F : Un objet magique est mis à la disposition du héros.

G : Transfert jusqu'au lieu fixé.

H : Combat contre le méchant.

K : Réparation du méfait ou du manque.

T : Transfiguration.

W : Mariage et montée sur le trône.

Alors, on peut dire que ces deux histoires malgré leurs diversités apparentes sont issues d'un même canevas. A vrai dire, En dégagant l'organisation interne des formes narratives de ces deux récits, nous parvenons à trouver la base identique et originelle de l'esprit.

II-La fonction et le personnage selon Claude Bremond

L'étude de ces fonctions qui est notre objectif est dérivée de la théorie structuraliste de Vladimir Propp dans son livre intitulé *La morphologie du conte* (1964). Cette méthode d'analyse est remise en cause par Claude Bremond dans son ouvrage titré *La logique du récit* (1973). Il démontre que les résultats de l'analyse des contes selon Propp ne s'appliquent naguère qu'à un seul type de conte, les contes Russes. Bremond tente à partir d'un éventail de textes narratifs d'en dégager la structure et d'en faire la description. Cette structure se propose d'établir une analyse du récit tout en décrivant l'interrelation de rôles entre les personnages dans le déroulement de l'intrigue.

Tout en contournant la notion de fonction telle que le démontre Propp, Claude Bremond lui donne plus de contenance. C'est dans ce sens qu'il : « propose un model ternaire (idéalisé) : « agent- processus – patient » pour saisir les processus narratifs. La fonction n'est donc plus un élément isolé comme chez Propp. Elle est implicitement liée à un agent et un patient. » (22). Simplement dit, l'action d'un personnage ou sa fonction dans un récit est définie par rapport aux jeux d'intérêts ou à l'action d'un autre personnage qui peut-être soit un « patient » soit un « agent ». La notion de séquence qui prend corps à partir d'une suite logique d'actions bien construites, ne trouve tout son sens que lors de la réalisation d'une triple articulation :

- Une virtualité ou la possibilité qui est une tâche virtuelle ou envisagée susceptible d'être réalisée ;
- Le passage à l'acte (ou non) de la tâche envisagée ;
- L'achèvement de la tâche qui peut être effective (ou non) si l'action a été menée jusqu'à terme.

Notons ici que, la réalisation des tâches débute de la virtualité jusqu'à l'achèvement et l'échec dépend du non- respect des exigences liées à la réussite de la tâche. L'achèvement qui se dénote en réussite ne peut avoir lieu que si l'action a été menée à terme.

Comme le dit Bremond dans la compréhension des étapes : virtualité, passage à l'acte et achèvement : « Jamais l'antécédent n'implique le conséquent, après chaque fonction, une alternative est ouverte : la virtualité peut évoluer en passage à l'acte ou demeurer virtualité, le passage à l'acte peut atteindre ou manquer son achèvement » (132-133).

Au final, Bremond fonde son récit sur le rôle des personnages dans le déroulement de l'intrigue. L'essentiel chez lui est de voir si le personnage est « patient » ou « agent ». S'il est patient, est-il bénéficiaire d'amélioration ou de protection, ou victime de dégradation ou de frustration ? S'il est agent, est-il agent volontaire ou involontaire ? Est-il dégradateur ou améliorateur ? Ou alors frustrateur ou protecteur ?

II.2) Analyse du conte « l'orphelin » selon le schéma de Claude Bremond

Dans cette partie ; nous aborderons les fonctions de l'enfant selon le schéma de Claude Bremond. A cet effet, nous nous limiterons à quelques fonctions de l'enfant, celui de bénéficiaire et de victime. Lorsqu'un patient est sujet à un état de bénéficiaire, il est soit bénéficiaire d'amélioration soit de protection. Le patient reçoit ainsi l'assistance d'agents améliorateurs et protecteurs. Ces derniers peuvent l'aider soit à passer d'une situation

d'insatisfaction à une situation de satisfaction soit à conserver l'état satisfaisant où il se trouve.

L'enfant dans l'état de bénéficiaire dans le conte « l'orphelin »

Dans *L'Orphelin*, conte du Sud- Ouest, un jeune orphelin (enfant de la seconde femme défunte de son père) est la proie de sa marâtre. Voulant l'empêcher d'hériter de son père car elle n'a donné que des filles, celle-ci projette de le tuer. Toujours dans cette perspective, elle parvient à persuader son mari, le père dudit orphelin de l'envoyer chercher des lionceaux nouveau-nés d'une lionne. Les conseils de la grand-mère du malheureux garçon sont efficaces, il réussit l'épreuve. Cependant, la méchante femme ne lâche pas prise, elle persuade une fois de plus son père qui l'envoie à présent chercher le tam-tam du village des enfers. Le jeune garçon va une fois de plus voir sa grand-mère qui s'inquiète mais lui donne encore des conseils.

De même dans ce conte on constate que le jeune garçon est bénéficiaire d'un processus d'amélioration de sa condition. Tout simplement parce que malgré toutes les actions que mènent sa marâtre pour l'éliminer, il suit à la lettre les conseils de sa grand- mère qui certainement finiront par lui être utiles. Donc il est un éventuel bénéficiaire d'un processus d'amélioration.

Eventuel bénéficiaire d'un processus d'amélioration en cours

Ici, la virtualité prend forme au travers d'actes plus probants. Ces actes véritables se dressent efficacement vers une fin potentiellement heureuse. La fin heureuse s'initie ici et elle est en cours de réalisation.

L'Orphelin : De nombreuses provisions sont données au jeune orphelin par sa grand-mère. Son voyage à la quête dangereuse du tam-tam du village est long. Il est chanceux, il reçoit l'aide de sa mère défunte et ceci par les rêves qui l'aident à choisir la meilleure route tout en lui facilitant ainsi la traversée d'un feu énorme faisant obstacle à son chemin. Bien plus, Il reçoit l'aide d'un grand poisson qui lui fait traverser une grande rivière. Au pays des enfers, il sauve un chat en séparant la lutte qui l'oppose à un chien. Le chat pour le remercier lui dit qu'il l'aidera à choisir le tam-tam de son village parmi les nombreux tam-tams qu'on va lui présenter.

De même, on constate que, la situation de manque que connaît le jeune orphelin au début de l'histoire n'est plus la même, il ya une nette amélioration. L'enfant au cours de son périple reçoit l'aide de plusieurs personnes surtout celle du chat qui promet de lui montrer le véritable tam-tam.

Bénéficiaire effective d'un processus d'amélioration mené à terme

L'amélioration a pris une pente résolue vers son succès ou son achèvement. L'Orphelin: le chat respecte sa promesse. Le garçon peut ainsi choisir le véritable tam-tam du village. Son retour en grande pompe, lui vaut d'être désigné chef. Il peut ainsi bénéficier d'une amélioration considérable de son sort.

Dans le conte *l'Orphelin* l'adversité de la marâtre pour le petit orphelin est le catalyseur et le creuset qui inspire et amène le jeune garçon à trouver les forces pour optimiser ses connaissances et surtout son intelligence.

II.3) Analyse des enfants de Dylim selon Claude Bremond

Ici, le rôle reste une vague supposition, l'état insatisfaisant peut être : « *le point de départ d'un processus qui l'annule* ». L'état initial du patient est déficient, mais dans ce rôle un certain type d'actes présage ou annonce peut-être qu'un événement heureux peut se produire dans la vie du patient.

Eventuel bénéficiaire d'un éventuel processus d'amélioration

Dans le conte *Les enfants de Dylim*, conte du Sud-Ouest, les enfants de Dylim sont frappés d'un grand malheur. En effet, leur mère très malade est mourante. Cependant, avant de mourir elle leur donne une graine de melon et leur demande de la planter, tout en les conseillant d'aller vivre où la graine arrêtera d'ex- croître. Ces événements auxquels elle accorde de l'importance se dérouleront après sa mort.

On constate que dans ce conte, à la situation initiale il y a manque, c'est-à-dire que les enfants perdent leur mère. Et que dans ce manque il y a un processus qui certainement changera la situation de ces jeunes orphelins. Avant de mourir, la mère leur donne une graine de melon et leur demande d'aller habiter là où la graine arrêtera d'ex croître. Donc, les enfants bénéficieront certainement d'une amélioration de leur condition si l'action est menée à terme. Autrement dit, ils sont les éventuels bénéficiaires d'un éventuel processus d'amélioration.

Eventuel bénéficiaire d'un processus d'amélioration en cours

Ici, la virtualité prend forme au travers d'actes plus probants. Ces actes véritables se dressent efficacement vers une fin potentiellement heureuse. La fin heureuse s'initie ici et elle est en cours de réalisation.

Dans *Les enfants de Dylim*, Dylim morte, ses enfants ont suivi les conseils. Ils vont habiter où la graine de melon a fini d'ex croître, curieusement c'est chez Kfukfu. Cette dernière leur fait subir un mauvais traitement en leur privant de nourriture et d'attention. C'est ainsi qu'un jour, averti par un voisin, elle suit le chant des enfants dans le champ où ils avaient été envoyés chasser les oiseaux. Ce chant fait réaliser à Kfukfu que ces enfants ne sont autres que ses neveux : les enfants de sa sœur disparue. Ici l'action de bénéficiaire est en cours de validation. Les enfants sont maltraités là où ils habitent, mais les pleurs et les cris de ceux-ci sont attirés par un voisin. Ce dernier ne tarde pas à attirer aussi tôt l'attention de Kfukfu qui se rend compte que ces enfants ne sont autres que ces neveux. Dans ce cas précisément il y a une forme d'amélioration de la situation des enfants.

Bénéficiaire effective d'un processus d'amélioration mené à terme

L'amélioration a pris une pente résolue vers son succès ou son achèvement. Dans *Les enfants de Dylim* : Se rendant compte de ce qu'elle maltraitait les enfants de sa défunte sœur disparue, Kfukfu les lave, les habille et leur donne à manger en prenant la ferme résolution d'honorer la mémoire de sa sœur au travers de ses fils. Elle améliore ainsi le sort des jeunes enfants orphelins. Les enfants qui au départ connaissaient une situation de manque voient leur manque comblé par la présence d'une nouvelle mère à leur côté qui n'est autre que leur tante.

Conclusion

Indépendamment de cette morphologie nous voyons que tous les événements concourent à focaliser l'attention du lecteur sur le héros et sur la notion d'épreuves et d'accomplissement. Ces événements sont au service de l'accomplissement du héros et ne

sont valables que dans leur dimension d'épreuves. L'intrigue des contes aboutit à l'enchaînement bout à bout et linéaire des séquences, bien que le nombre de ces séquences soit différent d'une méthode à l'autre. On peut souligner que pour tous les deux théoriciens chaque séquence ou situation commence par un état déséquilibré qui mène finalement à un état stable pour mettre fin à la séquence proppienne. Cependant, l'on constate que Bremond a refusé d'insister sur un enchaînement fixe de fonctions narratives. Au lieu d'illustrer la fonction proppienne du conte, il décide de prendre en considération toute séquence comme le résultat du départ d'un état d'équilibre à un état de déséquilibre pour se poser enfin sur un nouvel état d'équilibre. En étudiant plus profondément l'analyse de ces deux contes, on comprend qu'au-delà de leurs diversités apparentes, ils sont issus d'un même canevas. Il s'agit alors de dégager l'organisation interne des formes narratives, la structure même du récit. Le résultat de ce travail est une morphologie, c'est-à-dire une description des contes selon leurs parties constitutives et des rapports de ces parties entre elles et avec l'ensemble.

Œuvres citées

- Barthes, R. « L'effet du réel » in *Communication*, Paris, Seuil, 1968.
Bermond, C. *Logique du récit*, Paris, Seuil 1973.
Cabamou, M. *Maxi proverbes africains*, Paris, Chatelet, 2003.
Cauvin, J. *Comprendre la parole traditionnelle*, Yaoundé, Ed. Saint Paul, 1980.
N'Dak, P. *Le Contre africain et l'Education*, Paris, l'Harmattan, 1984.
Propp, V. *Morphologie des contes*, Seuil, 1970.